

Introduction

Robert Giroux

Number 14, Spring 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Giroux, R. (1982). Introduction. *Moebius*, (14), 1–4.

Moebius remercie tous ceux et celles qui lui font parvenir massivement leurs textes. Il y en a de tous les goûts qui circulent dans notre belle province et pour des goûts qui dépassent de loin ceux de nos lecteurs habituels.

«[...] et les goûts sont sans doute avant tout des dégoûts, faits d'horreur ou d'intolérance viscérale [c'est à vomir] pour les autres goûts, les goûts des autres. Des goûts et des couleurs on ne discute pas: non parce que tous les goûts sont dans la nature, mais parce que chaque goût se sent fondé en nature - et il l'est quasiment, étant habitus -, ce qui revient à rejeter les autres dans le scandale du contre-nature. L'intolérance esthétique a des violences terribles. L'aversion pour les styles de vie différents est sans doute une des plus fortes barrières entre les classes.» [1]

Cette longue citation ne nécessite pas de commentaire, mais certainement une relecture, une chance inouïe pour les querelleurs ou les intolérants de jongler avec l'arbitraire que véhiculent les notions de goût, de nature, d'habitus, d'aversion, etc. L'arbitraire culturel a toujours été la bête noire de **Moebius** puisque, n'ayant jamais eu à défendre une position de prestige et de pouvoir, la revue a toujours été ouverte aux «styles» les plus divers, tout en étant consciente des critères qui présidaient à la classification et à la sélection (nécessaires) des textes qu'elle recevait.

Ces critères trahissent bien sûr les goûts des responsables de la revue qui, pour variables qu'ils soient, demeurent attachés à une certaine lisibilité et à une qualité d'écriture certaine. Par lisibilité, nous entendons le respect de nos lecteurs qui ne sont pas des universitaires (se complaisant dans un métadiscours dont l'épaisseur du sens n'a d'égal que le nombre d'années à fréquenter la savante institution); par lisibilité, nous entendons également la reconnaissance des codes textuels sans laquelle il n'est point, semble-t-il, de plaisir de la lecture. Quant à la qualité d'écriture, elle est étroitement liée au critère de lisibilité. En dépit de l'éclatement des genres littéraires traditionnels, de l'effritement des codes textuels conventionnels eux-mêmes, nous aimons retenir un récit bien mené, partager un bon suspens, découvrir des jeux poétiques bien maîtrisés dans lesquels le travail sur la langue n'étouffe pas l'émotion, etc.

Moebius ne cherche pas à se situer au carrefour des courants d'idées et des rapports de force institutionnels du champ littéraire québécois. Elle n'en a ni l'ambition ni les moyens (subventionnés). *Moebius* est cependant à l'écoute, même discrète, de ce qui travaille la société québécoise contemporaine. Sur le plan culturel, elle se donne comme fonction de laisser la parole à ceux et celles qui lui semblent le mieux sentir et exprimer le «vécu» actuel du Québec, tant métropolitain que régional, et surtout à ceux et celles qui n'ont pas l'occasion d'être souvent entendus.

Parmi les écrits très nombreux qui lui arrivent d'un peu partout depuis quelques mois, disons des francophones de l'ensemble du Canada, le comité de lecture n'a pas manqué d'être surpris d'avoir retenu, toujours avec les mêmes «goûts» qu'il défend depuis plus d'un an, d'avoir sélectionné des textes qui étaient pour la plupart écrits par des femmes. Il ne s'agit donc pas de profiter d'une mode et proposer, nous aussi, notre numéro spécial sur l'écriture féminine et / ou féministe, mais de s'inscrire à même le mouvement qu'animent en profondeur les femmes progressistes. Nous regroupons tout simplement des textes écrits par des femmes. L'ensemble ne présente d'ailleurs pas l'unité de contenu et d'expression à laquelle nous pensons habituellement quand se manifeste l'idéologie pratique que constitue l'activité féministe depuis quelques années.

Les textes que vous lirez dans ce présent numéro illustrent au contraire la diversité du discours littéraire

travaillé par des femmes. On reconnaît parfois une certaine rhétorique issue de textes devenus classiques, ceux de Nicole Brossard par exemple. *L'oeil lové volubilis* de Michèle Saucier poursuit en effet, mais dans une écriture pourtant bien originale, «le feu des fictions» des *Amantes* qui «se miroitent en leurs effets»; elle partage ainsi la même «obsession pour *le sens apparent*». Quoique les visées soient parfois un peu abstraites, les revendications de Michèle Saucier s'énoncent en des accents à la fois tranchants comme une lame et vibrants comme au plus près de la folie: «Et dans les linges blancs fuit le désir s'évidant par la brèche d'une demande infinie. Depuis lors elles réclament l'impossible, surtout que ça ne finisse pas: je veux d'une exigence folle jouir continuellement. Ecoute encore.»

Dans *du désert rouge* d'Elise Turcotte, nous retrouvons le même ton, en mineur, le même souci de confiance, plus clairement cette fois-ci, comme pour atténuer le poids de l'ambiguïté, «une étrange insistance une certaine concavité des corps se mouillant s'enveloppant langues désir salives tout le jour entre nos peaux», comme pour donner plus de corps à l'intimité. Ces femmes ont lu Lacan, bien sûr, Kristeva, Cixous et autres. La rumeur persiste et finit par infiltrer et l'esprit et la lettre de *Est-elle une heure, la louve?* de Danielle Fournier, cet «envers du revers» où les corps parlent, cet effeuillage où les mises en scène vestimentaires trahissent la lourdeur de leur symbolisme.

Du corps et du désir, il sera souvent question d'amour, de «l'essentielle attraction» selon la belle expression d'Elise Turcotte, et de citer Marguerite Duras: «on écrivait toujours sur le corps mort du monde et, de même, sur le corps mort de l'amour». Côté homme, côté femme, ou les deux à la fois, l'écriture arrive à rythmer les attentes torturantes comme les agitations les plus explosives, ou encore les états les plus difficiles à circonscrire: «sans heure je transcris tes gestes / belle automate possédée», «admirablement belle je me dévêts dans l'absolu / et me rends», voilà le ton et l'extrême densité des textes de Louise Gonzague Pelletier réunis sous le titre: *avec des mots courts* (2). L'abandon est ici total et sans condition, le désir sans fin et la sensualité débordante, les odeurs et les touchers se mêlant à la rêverie extatique du «crayon fatigué». Que d'élan et d'éclairs-souvenirs dans ces courts textes. Notre mise en page ne leur rend pas toujours justice, nous l'admettons, et nous prions l'auteure et le lecteur de

nous en excuser. Ils sont à lire comme des fulgurances qui prendraient chacune tout l'espace de la page, comme un son se percutant dans le lointain de la rêverie.

Moebius laisse ses lecteurs et lectrices juger de l'intérêt de tous les textes réunis dans ce numéro. Pourquoi ne pas commencer par *North Hatley* de Marcelle Fontaine, par cette tourmente toute retenue, ou encore par l'intimité journalière d'*Entre le lever et le coucher* de Louise Coiteux? Après la lecture, notre petite revue se retourne et les textes se relient, écrivez-nous.

Robert Giroux

(1) Pierre Bourdieu, *La distinction*, Ed. de Minuit, Paris, 1979, p. 60.

(2) L'auteur explique dans une lettre de présentation datée du 20 octobre 1981 que ce recueil constitue la septième des huit «suites poétiques dédiées au peuple palestinien. Le no 1, *Poésie de sable*, a obtenu en 1980 un second prix au salon international du livre de Québec^{1/4}. Les textes 6, 7 et 14 apparaîtront aussi dans un prochain numéro d'*Osiris*.